

VOYAGE EN PRISON du 17 au 21 janvier 2023

Liberté - Egalité - Fraternité

Rien à priori ne me destinait à entrer ce mardi matin 17 janvier dans cette prison archi-moderne ouverte en 2014 de Leuze-en-Hainaut, ni ma formation de juriste, ni mon activité de formatrice en Ennéagramme.

Mais le fait est là : je rentre en prison ce 17 janvier avec 14 autres personnes qui comme moi ne sont ni visiteurs de prison, ni magistrats, assistants sociaux ou autre profession liée au monde carcéral : 3 ressortissants des Etats-Unis, et 11 belges ou français, femmes et hommes d'âge moyen, ni très jeunes, ni très vieux !

Les formalités sont toujours un peu longues et nos sentiments et émotions sont mêlés et divers lors du processus d'admission comportant l'établissement des badges, le contrôle de sécurité qui ressemble à celui des aéroports : 5 ont l'habitude de cette réalité de la prison car elles y interviennent régulièrement, 8 dont moi sont des néophytes qui se posent la question de leur réaction, de leur capacité à encaisser le choc de ce changement de monde et le dernier, un homme de 40 ans, Dustin, est très certainement chamboulé par ce « retour », lui qui a été libéré il y a trois ans d'une prison des Etats-Unis. Retour en enfer ? Ou un retour à la maison...

La session a lieu dans le gymnase que l'on atteint par les couloirs, des escaliers que l'on monte, que l'on redescend, des couloirs longs et propres (tout est neuf) ornés d'oeuvres d'art ou d'oeuvres noires (belles mais glauques) qui sont les corridors de l'aile administrative.

Et de nouveau nous arrivons dans un sas. A Leuze, plus de clés. Que des badges ou un bouton poussoir qui permet aux agents (désignant les « surveillants » des « détenus ») de la sécurité d'ouvrir les portes après avoir regardé les caméras.

Tout l'établissement pénitentiaire est organisé autour d'une très vaste pièce appelée par le nom de sa fonction : « panoptique ». Les quatre grands couloirs des cellules débouchent dessus en forme de X et les « préaux » où sortent les détenus pour la promenade s'imbriquent dans les branches du X. Au centre de la pièce tout un réseau de matériel permettant la surveillance. Panoptique mérite son nom: « pan en grec signifie « tout ». Cette pièce est le lieu de la vision à 360 ° et ses filaments télévisuels s'étendent sur toute l'emprise de la prison et aux alentours proches de l'établissement.

350 détenus peuvent y vivre. Etablissement dit « de peines », il n'accueille que les détenus jugés et condamnés à une peine de plus de 5 ans. La plupart des détenus avec lesquels nous passerons la semaine purgent des peines d'une quinzaine d'années. « J'ai pris 20 ans à 18 ans » nous dira l'un d'entre eux. Le personnel est forcément nombreux. Se relayant nuit et jour ils assurent non seulement la surveillance, mais la gestion de toute la vie de cette communauté particulière.

Une directrice, C, et des directrices adjointes administrent, gèrent, animent la vie de cette drôle de « galère ». Ancrée dans le sol mais hors du temps, elle représente ce que nous ne pouvons envisager, à la fois du manque de liberté, de l'écoulement du temps à une vitesse déconnectée de celui hors des murs, du travail intérieur en chacun des hommes de façon erratique et inexplicable. Sauvegarde d'une société qui échoue à empêcher que l'on abandonne, maltraite ou tout simplement néglige les enfants, l'incarcération a pour but de punir, d'empêcher de nuire et de

réinsérer ceux qui ont commis délits et crimes de toutes sortes. Deux missions : garde et réinsertion.

Réinsérer, réhabiliter, reconforter, redonner l'estime, il s'agit bien de montrer un chemin de guérison, de réinsertion, de vie à ceux qui ont donné la mort sous quelle forme que ce soit : c'est le deuxième but de l'administration pénitentiaire.

Donner un avenir, un espoir, une possibilité de reprendre une vie en différé pour ceux qui n'ont pu contenir leur réactivité, les conséquences multiples des addictions à la drogue, à l'argent, à leurs faiblesses humaines, au pouvoir, à la frustration, à l'alcool et à toutes les envies.

C'est dans la ligne de cette philosophie donnant légalement aux établissements pénitentiaires l'obligation de préparer la réinsertion des détenus qu'est née, entre beaucoup d'autres propositions, celle faite aux détenus de suivre une session d'ennéagramme. Fondée en 2012 par Susan Olesk aux Etats-Unis, Enneagram Prison Project a développé un programme de conscience de soi qui permet de comprendre pourquoi nous faisons ce que nous faisons en explorant les schémas cognitifs, émotionnels et comportementaux qui nous sous-tendent avec l'aide de l'ennéagramme, à nous libérer de notre prison intérieure, à rappeler ce qui est bon en chacun. Ce travail n'est possible que fait ensemble sous un regard bienveillant et compassionnel.

La directrice de la prison de Leuze multiplie les possibilités pour permettre aux détenus de ne plus être « dévisagés » mais « envisagés » dans un avenir meilleur. Quoi de mieux de leur proposer de vivre un chemin intérieur.

Lors de notre entrée dans le gymnase, nous les néophytes, ignorions la grande partie de ce contexte local. Nous avons suivi un long cursus en Visio-conférence.

Le premier : 9P1K (9 Prisons 1 Clé) rappelant, avec ce formidable outil de l'ennéagramme dans la tradition orale, que nous sommes chacun enfermé dans la prison de notre personnalité qui nous empêche de nous reconnecter à notre nature essentielle.

Le second : Path To Freedom (Chemin vers la liberté) complément du premier avec les découvertes des neuro-sciences expliquant combien le cerveau et ses connexions peuvent être abimés par le stress et particulièrement les expériences négatives de l'enfance pouvant mener directement aux addictions et à la violence.

Le troisième cursus fut dense et également passionnant, s'étalant de septembre à novembre 2022. Quinze participants suivant conférences, travaux pratiques, mises en situations et réflexion. Six ont pu participer à ce premier voyage en prison, organisé pour leur certification qui leur donnera peut-être le Sésame pour d'autres voyages « à l'intérieur ».

Le programme a été décliné sur quatre jours : mardi, mercredi, jeudi et samedi. Le vendredi étant réservé pour la lecture des biographies, descriptions à la troisième personne de son enfance.

« Elle (moi), quand elle était petite voyait son père rentrer chaque jour très différent, une fois très enjoué, un autre jour tellement imbibé d'alcool que le moindre de ses gestes ou réflexions, ou de ses frères et soeurs pouvaient déclencher une tempête assortie de coups de pieds, de triques ou autres injures ... »

Ce premier jour, 17 janvier, était presque plus important que les autres. Grande mission : créer avec les 32 détenus, les 2 directrices, 4 agents, une assistante sociale, une secrétaire et nous 14, un espace de confiance suffisamment solide pour que la parole puisse être libre, circuler et exprimer quelquefois l'indicible. Exprimer le but de notre association, sa mission, ses outils, le

chemin de conscience et de présence à emprunter par des exercices aussi simples que de prendre le temps de respirer -en conscience- quelques minutes le matin. Le faire chaque jour, avec régularité, noter dans le manuel cette fidélité.

C'est une gageure que de proposer à des détenus de partager en vérité devant ceux qui les gardent, décident de leurs permissions de sortie. Devant des personnes qu'ils n'ont jamais vues. Et non le moindre, devant leurs co-détenus qui ne sont pas du même clan, du même âge, du même gang peut-être, qui ont commis des « faits » qui les mettent en colère, les dégoûtent ou leur rappellent les leurs.

Mais peu à peu, deux fois par jour interpellés par les questions du rituel d'accueil dans la session « en quoi ta colère te sert-elle ? » ou « Quelle vérité surprenante et positive as-tu appris à ton sujet au cours de cette classe ? », la parole trouve un chemin, serpentant au milieu des émotions, des réticences, de la difficulté à laisser tomber une partie de l'armure ou de la carapace sans laquelle on a peur de ne pas survivre, de l'étonnement que l'agent, la directrice, le formateur, puisse aussi s'engager à parler de son cœur, de son enfance, de l'abandon, de sa vulnérabilité, de sa peur, de sa honte ou de sa tristesse. Et l'acuité visuelle que tous les détenus du monde ont particulièrement développée, se tourne vers l'intérieur de soi.

Sous le regard bienveillant et révélateur, la parole des formateurs dévoile, met en lumière, replace, encourage, illumine des parts d'ombre et révèle le meilleur.

Je suis plus grand que ce que j'ai fait.

Je porte en moi plus grand que moi.

J'ai été battu, meurtri, dévalorisé, je suis né en prison, j'y ai vécu jusqu'à trois ans, j'ai été séparé de ma mère à deux mois, j'ai pas pu, j'ai pas su, personne ne m'a appris... en filigrane c'est le tissu de la tristesse, de la négligence, du manque d'amour et de reconnaissance qui a cousu le berceau de ces enfances tristes, démantelées, pauvres en amour vrai.

Mais l'espoir est là, rappelé par Dustin : Moi aussi j'y étais et j'ai pu croire en moi, retrouver un chemin, même si je suis souvent rattrapé par mes réactivités, mes démons. Alors dans ce cas sur qui puis-je compter ? Sur la communauté des Ambassadeurs, les gens comme moi qui une fois sorti de prison peuvent s'entraider, parler de leurs difficultés, de leur colère inassouvie. Chaque semaine la ligne est ouverte. C'est possible aussi pour vous.

Espoir. La semaine a filé à vive allure. Le dernier jour est celui de la célébration de ce temps sublime (au-delà des limites, dit le dictionnaire) . Chacun reçoit un diplôme qui rappelle le travail entrepris, le temps passé à lire, à écouter, à partager, à écrire la bio. « C'est le premier diplôme que je reçois ».

Puis un grand cercle symbole d'unité réunit tous les participants à cette semaine. « Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme..... ».

Il n'y a plus ni détenu, ni directrice, ni formateur, ni agent, ni homme, ni femme, seulement des être humains portant au fond d'eux même un diamant à mettre en valeur, à dégager de sa gangue, pour que sa lumière puisse bannir les zones d'ombres de tristesse, de manque et déverser dans le monde l'Amour qui en découle et qui a été quelquefois si longtemps bloqué ou dissimulé dans les tréfonds de leur vie tumultueuse.

Liberté de parole

Egalité d'être

Fraternité vécue

La joie est là, pure et simple, de savoir que c'est possible.

Possible à « l'intérieur » dans des conditions si difficiles, alors aussi possible à l' « extérieur » aussi.

Aimer au-delà de l'apparence, de ce qui a été commis.

C'est un programme accessible et simple pour tout le monde : être présent à soi-même et croire que chacun porte en lui plus grand que lui et porte en lui son devenir.

Marino

22 janvier 2023 entre Lille et Nantes